

BIOGRAPHIE Médecin psychiatre innovateur, écrivain aux fulgurances rageuses, concepteur du tiers-mondisme et théoricien de la révolution radicale en Algérie, Frantz Fanon fascine et divise encore.

L'intransigeance Fanon

EUGÈNE ÉBODÉ

David Macey,
Frantz Fanon, une vie,
traduit de l'anglais
par Christophe Jaquet
et Marc Saint-Upéry,
Ed. La Découverte,
2011, 600 pp.

Il y a cinquante ans, le 6 décembre 1961, le Français Frantz Fanon, qui avait choisi de rejoindre le FLN en pleine guerre d'Algérie, s'éteignait des suites d'une leucémie au Centre clinique de l'Institut national de santé de Bethesda, dans l'Etat du Maryland. Il y avait été admis trois mois auparavant et «regardait déjà les hommes avec les yeux de l'au-delà», selon la formule d'Abdelkader Chanderli, l'un de ses derniers visiteurs, représentant à Washington du Gouvernement provisoire de la république algérienne. La monumentale biographie que l'universitaire David Macey consacre à l'auteur du brûlot antiraciste *Peau noire masques blancs* (1952) vient opportunément combler un vide. *Frantz Fanon, une vie*, volumineux et passionnant ouvrage brillamment traduit par Christophe Jaquet et Marc Saint-Upéry, retrace le parcours d'un décolonisateur mort à 37 ans et cruellement tombé dans l'oubli.

LA «CONTRE-VIOLENCE»

Plusieurs raisons à cela: la gêne qu'il suscite chez nombre d'Algériens, ses compatriotes de cœur, qui ont peu goûté son intransigeance philosophique et sa «laïcité» – insupportable pour ceux qui veulent lier nationalité, citoyenneté et religion unique; le trouble profond que la guerre d'Algérie déclenche toujours en France; l'impensé antillais, dans lequel la situation coloniale, que dénonça Fanon et que déplora Césaire, conserve encore une charge explosive; l'évolution du «tiers-monde» enfin, hier magnifié, aujourd'hui disloqué, dont les sociétés fragmentées ne tiennent plus Fanon pour le prophète qui voulait les «désaliéner du joug colonialiste».

David Macey raconte donc la première désillusion du jeune Fanon, engagé volontaire dans les forces françaises libres. Tout en combattant l'hitlérisme sur les berges du Rhin en janvier 1945, il écrit à son frère Joby, désabusé, qu'il «défend un idéal obsolète». Le racisme au sein de l'armée, les discriminations vécues aux



Antilles et la ségrégation à l'œuvre dans les colonies l'ont gonflé d'une colère qu'il ne veut pas dissimuler. Macey remet aussi en perspective les livres de celui qui est devenu après guerre un médecin psychiatre dans le tumultueux contexte des urgences politiques, des questionne-

ments médicaux sur la folie et des controverses conceptuelles de l'époque.

Une part importante de l'appareil discursif du biographe est également consacrée à l'analyse du concept sartrien de «contre-violence», repris par Fanon comme une matière «purificatrice et théra-

peutique pour extirper par une opération sanglante le colon qui est en chacun de nous». Le lumpenprolétariat, que les Etats occidentaux laissent grossir dans les colonies en effervescence, doit mobiliser ses capacités de riposte, tonne l'imprécateur. Mais la victoire de la liberté et de la prospérité justement répartie a échoué à advenir au Congo après l'assassinat de Patrice Lumumba, ce premier président du Congo-Kinshasa tant apprécié par Fanon, dont la mort tragique lui causa un bien étrange remords, selon son biographe. Qui rappelle aussi la guerre civile algérienne des années 1990, quand la torture décrite par l'auteur de *L'An V de la révolution algérienne* est revenue frapper une nation pourtant libérée des colons.

DESTIN HORS DU COMMUN

Si le fil conducteur de l'ouvrage est l'histoire d'une décolonisation affreuse, sanglante et abominable en Algérie, il y est aussi question d'un destin hors du commun, mené au pas de charge, tendu comme un arc, vibrant de mille révoltes contre toutes les formes d'abaissement et d'aliénation. Le redressement et le dépassement sont les buts de Fanon: redressement des malades à guérir de leurs névroses, dépassement de la bourgeoisie, du racisme et du colonialisme par la république démocratique et sociale.

Dans un texte serré, documenté et clairvoyant, Macey examine Fanon sans concession. Il mêle l'art du récit à celui du journaliste attaché aux faits, tandis que le goût de l'analyse universitaire lui permet d'explorer chaque acte de l'ardent médecin à la leur du contexte, des textes et des débats qui entouraient la question anthropologique, celles de l'altérité, de la thérapie sociale et de la psychanalyse lacanienne. La notion de contre-violence, capitale dans la pensée de Fanon, est resituée sans pathos comme une réponse à la violence du dominateur, alors que les contempteurs de l'Algéro-Antillais ne voulaient y voir qu'une bouillante incitation au terrorisme et au choc des civilisations. Il faut relire tout Fanon; Macey est son efficace décodeur universel.

NOUVELLES • «L'AMOUR ÉMIETTÉ» DE ROLAND BUTI

Etranges vies ordinaires

Une nuit de service, Jean-Roger voit monter à l'arrière de son taxi un vieillard au «visage entouré d'un halo de lumière rose» qui désire l'emmener «là d'où personne ne revient». Dans le parc d'un asile psychiatrique, Jean-Samuel rêve continuellement à son départ en vacances, qu'il croit toujours imminent. Et un bus vient effectivement le prendre au sein même de l'établissement hospitalier, direction l'aéroport. Jean-Philippe, lui, a la surprise de rencontrer un Africain réfugié en haute montagne pendant la saison hivernale...

Chacun des quinze courts récits regroupés dans *L'Amour émietté* explore un aspect de l'insolite qui surgit dans la vie des gens (des Jean-) ordinaires. C'est l'occasion pour Roland Buti de porter un regard sensible et non dénué d'humour sur les agissements de ses contemporains. Mais l'écrivain vaudois ne se contente pas d'exploiter le potentiel comique des situations étonnantes qu'il met en scène. Le recours au fantastique lui permet aussi de révéler la détresse des petites gens, abandonnées par la société et condamnées à littéralement disparaître. Car le propos de Roland Buti a très manifestement une portée sociale. Ainsi le récit d'un anniversaire estimé à «dix mille francs au moins» est-il significativement précédé de l'évocation d'un immigré bulgare, habitant une simple plate-forme perchée dans l'armature d'un panneau publicitaire. Et que dire du gentil Africain persécuté par la police jusqu'au sommet des montagnes? Visions un peu manichéennes sans doute, qui détonnent dans cet ouvrage autrement tout en nuances.

JULIEN PRAZ

ROLAND BUTI, *L'AMOUR ÉMIETTÉ*, ÉD. ZOÉ, 2011, 143 PP.

ROMAN • «MUSE» DE JOSEPH O'CONNOR

Errances irlandaises

22 octobre 1952. Désormais alcoolique et vivant dans la misère, Molly Allgood, comédienne déchue et décrépite d'origine irlandaise, erre

dans les rues de Londres en se remémorant une autre époque. Les souvenirs de sa jeunesse remontent à la surface tout en se mêlant aux préoccupations actuelles de la vieille femme. Ces quelques années qui lui reviennent en mémoire sont celles qui ont marqué toute sa vie, celles qui ont été les témoins de sa liaison avec un grand dramaturge irlandais: John Millington Synge.

Talentueuse, elle était sa muse, son «Enchanteresse». Seulement, elle était également de seize ans sa cadette. Ce ne fut pas le seul obstacle à leur amour: leur différence était aussi religieuse et sociale. Le couple n'y survécut pas. La relation aurait pu définitivement se terminer avec la mort de Synge, mais l'ombre du dramaturge ne quitta pas Molly.

Traduit de l'anglais, *Muse* est une biographie fictionnelle. L'écrivain Joseph O'Connor, irlandais lui aussi, part de la romance bien réelle entre Synge et Molly Allgood pour se plonger dans les rapports humains, le poids des conventions sociales, et le vécu des protagonistes. Il imagine en partie ce vécu et en profite pour livrer en arrière-plan un tableau de la société irlandaise du début du XX^e siècle. Reste que le choix du titre pour la traduction française peut surprendre. Car *Ghost Light* reflétait bien mieux la portée du roman: c'est davantage l'impact de Synge sur Molly qui y est mis en valeur que celui qu'elle a eu sur son œuvre. Par ailleurs, la chronologie des événements, qui suit le cours des pensées de Molly, est parfois chaotique, et peut donc avoir un côté déroutant, voire gênant. De fait, le début pourtant prometteur du roman ne l'empêche pas de s'embourber progressivement. JADE SERCOMANENS JOSEPH O'CONNOR, *MUSE*, TR. DE L'ANGLAIS (IRLANDE) PAR CARINE CHICHEAU, ÉD. PHÉBUS, 2011, 278 PP.

AUTOBIOGRAPHIE • «UNE VIE DE CLOWN» DE GROCK

Du Grock à l'âne

Grock, né Adrien Wettach, fut l'un des Suisses les plus célèbres du XX^e siècle. Sa carrière de clown qui s'étendit de 1900 jusqu'en automne 1954 marqua durablement le monde du spectacle. *Grock raconté par Grock*, autobiographie publiée en allemand, commence avec la naissance de l'artiste en 1880 et se termine aux alentours de la date de pu-

blication (1931). L'auteur y décrit la dureté de son enfance en Suisse, ses aventures comme artiste itinérant au travers de l'Europe du tournant du siècle, à la recherche du succès et de la fortune, et finalement, le commencement de sa carrière de clown. Il ne suit pas toujours l'ordre chronologique, et raconte le désastre de sa première représentation berlinoise juste après l'épisode de son tout premier spectacle, quand il n'avait que neuf ans. Le processus d'écriture, souvent évoqué, fait d'abord croire à une écriture sur le vif entre deux spectacles – «Quoi donc? La représentation a déjà commencé? Je viens, je viens!» – tandis qu'à la fin, elle rappelle les contraintes du contrat signé pour le livre: «Je serai bientôt au bout, je crois, du pensum de soixante-dix-mille mots que m'a infligé mon éditeur.» Le récit est rythmé de traits comiques, mais c'est un humour prétentieux qui agace parfois.

Ce sont les éditions genevoises Héros-Limite qui nous proposent la présente réédition. Celle-ci laisse planer quelques mystères sur son rapport à la version originale. Elle se présente en effet comme une «adaptation française du texte allemand» par Edouard Behrens, ce qui laisse un peu perplexe. D'autant que Grock était de langue maternelle française. Au final, un livre pas toujours clair, ni logique, mais tout de même instructif et divertissant.

MÉLUSINE PERRIER

GROCK, *UNE VIE DE CLOWN, GROCK RACONTÉ PAR GROCK*, TR. DE L'ALLEMAND PAR ÉDOUARD BEHRENS, ÉD. HÉROS-LIMITE, 2011, 224 PP.

en bref

Mardi 13 décembre, le cycle de lectures Voix off, organisé au Mamco à l'initiative de l'atelier d'écriture de la HEAD, accueille l'artiste français Claude Rutault, auteur notamment de *Camotanologie* (18h au Mamco, 10 rue des Vieux-Grenadiers, Genève).

CO

Ces trois chroniques littéraires ont été rédigées par des étudiants en Lettres de l'Université de Genève, dans le cadre de l'atelier d'écriture animé par Guy Poitry, maître d'enseignement et de recherche au département de français moderne. Un grand merci!